

# **Revue de presse principale**

## **Conversations avec ma mère**

d'après **Santiago Carlos Ovés**  
adaptation théâtrale **Jordi Galceran**  
mise en scène **Didier Bezace**  
avec **Didier Bezace** et **Isabelle Sadoyan**



du 5 au 28 octobre 2007  
au **Théâtre de la Commune**  
**CDN d'Aubervilliers**

**Le Monde, le 29 octobre 2007**

**Un duel féroce et drôle entre mère et fils**

Avec *Conversations avec ma mère*, adaptées du film *Conversaciones con mama* de l'Argentin Santiago Carlos Oves, Didier Bezace met fin au cycle consacré aux mères au Théâtre de la Commune, avec un surtitre : « Raison, déraison », qui y associe la reprise de *La Maman bohème* suivie de *Médée*, de Dario Fo et Franca Rame, dans la grande salle.

Des sept personnages du film, il en reste deux, Jaime (Didier Bezace), un homme d'une cinquantaine d'années, et sa mère (Isabelle Sadoyan), âgée de 82 ans. Les autres restent en filigrane. Six conversations composent la pièce, chacune introduite par un air de tango et fermée par une courte plongée dans le noir. C'est un duel, un duo amoureux et un hommage aux mères âgées, un peu usées, femmes intrépides, tendres, féroces et drôles.

Sur le plateau nu, une longue table, une chaise. On entend tourner la Cocotte-Minute. Elle est assise, en robe de chambre et pantoufles ; le fils garde son imperméable, toujours de passage, marche de long en large. Il a perdu d'avance.

Il tourne en rond et elle n'est pas dupe. Ce qu'il veut ? Récupérer pour le vendre l'appartement où elle vit et qui lui appartient ainsi qu'à sa femme. Nous sommes en 2001, c'est la crise, il est au chômage. Elle ne veut rien entendre, ne veut pas s'installer chez lui, ne veut pas partir avec eux à l'étranger, et elle a toutes sortes de raisons.

Les comédiens habitent leurs rôles avec tendresse et intelligence, le public savoure leurs répliques. Peu à peu la situation va se retourner, jusqu'au plan final, muet, petit chef-d'oeuvre d'humour.

Martine Silber

**Le Figaro, le 11 octobre 2007**

**Conversations avec ma mère**

Directeur du Théâtre de la commune d'Aubervilliers, Didier Bezace aime construire des programmations thématiques. Lançant un pont entre les saisons 2006-2007 et 2007-2008, il s'intéresse à nouveau aux relations mère-fils, tout en les inscrivant dans un cadre plus large : raison-déraison. Après *La maman bohème* de Dario Fo et Franca Rame, formidablement interprétée par Ariane Ascaride (spectacle qui comporte aussi Médée des mêmes auteurs et se donne en reprise dans la grande salle), il nous propose l'adaptation pour la scène d'un scénario du film de l'Argentin Santiago Carlos Oves, *Conversaciones con mama*. Dyssia Loubatière a traduit la version scénique de Jordi Galceran. Une proposition très sobre, très originale et qui renvoie pourtant aux grands universaux de la conscience humaine, par-delà les particularismes culturels ou politiques.

Cette tension anime une représentation qui doit l'essentiel au jeu des interprètes. Un vaste espace vide, une table, deux chaises, des lumières sourdes, un double effet à la fin comme un cadeau « spectaculaire » au public. Isabelle Sadoyan, innocence de petite fille, regard désarmant de comédienne de la vie, liberté d'esprit indépendant, et Didier Bezace, ultrasensibilité sans démonstration, vulnérabilité d'enfant, imposent l'humanité profonde de deux belles et touchantes figures.

Armelle Héliot

**L'Humanité, le 15 octobre 2007**

**Partition pour deux voix et autres instruments**

Dans *Conversations avec ma mère*, Didier Bezace donne le change à Isabelle Sadoyan. Sur fond de crise économique argentine à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, ce face-à-face tour à tour drôle et émouvant est un beau numéro d'acteurs. Le rideau de pluie qui tombe à la fin de la pièce ravive ces souvenirs d'enfance, cet âge de toutes les déraisons possibles.

**Le Nouvel Obs, le 18 octobre 2007**

**La joie en héritage «Conversations avec ma mère» d'après le film de Santiago Carlos Ovés**

En 1980, « À cinquante ans elle découvrait la mer », de Denise Chalem, a valu à Isabelle Sadoyan l'un de ses plus grands succès au théâtre. Elle retrouve un rôle similaire dans le spectacle tiré par Didier Bezace du film argentin *Conversaciones con mamá*, de Santiago Carlos Ovés (2004). Cette ancienne de chez Planchon s'y révèle au sommet de son art. A ce niveau précis où le comédien donne l'impression de ne plus avoir aucun effort à faire. Son personnage ? Celui d'une vieille dame priée par son fils, Jaime, chômeur depuis peu, de libérer son appartement pour le mettre en vente. Elle ne se retrouverait pourtant pas dans une maison de retraite, elle aurait sa chambre chez lui... Cause toujours, elle refuse de quitter la place. C'est ici que l'espièglerie, la fraîcheur lumineuse, le rire mutin d'Isabelle Sadoyan entrent enjeu. On peut juger égoïste l'obstination de la mère. Après tout, c'est au fils aux abois que l'appartement appartient. Il se verra offrir en échange un cadeau bien plus beau : la joie de vivre qui l'avait quitté. Aussi discret dans le rôle de Jaime que modeste dans sa mise en scène, Didier Bezace transmue ces dialogues de cinéma en un moment de théâtre étonnamment poétique. Ce qui se passe ici est à sa façon aussi miraculeux que lorsque Pablo Casals joue les « Suites pour violoncelle » de Bach : la musique coule de source.

Jacques Nerson

## **Le Journal Du Dimanche, le 27 octobre 2007**

### **Conversations avec ma mère \*\*\***

La dernière création de Didier Bezace est une adaptation d'un scénario du film argentin *Conversaciones con mama*, de Santiago Carlos Ovés. Huis clos entre une mère et son fils. Lui, la quarantaine, au chômage, une vie de couple moribonde, elle, vieille dame presque indigne, indépendante, et amoureuse. Une table situe l'action, figure l'appartement, une chaise signifie la présence maternelle. En quelques dialogues, tout se dit du malaise de l'un, de l'extraordinaire liberté de l'autre tandis qu'en filigrane se dessine l'état d'une société déliquescence, le délabrement des rapports humains. À l'image de la mise en scène, l'émotion est sobre, profonde, transmise, face à Didier Bezace, par Isabelle Sadoyan qui irradie d'une humanité claire, lumineuse. Comme si elle ne jouait pas, elle est tout simplement cette mère, mais avant tout cette femme qui n'a pas abdiqué, et donne une formidable leçon de vie.

Annie Chénieux

**La Terrasse, novembre 2007**

**Critique / Conversations avec ma mère**

**Sur fond de crise économique, Didier Bezace joue la déroute existentielle d'un fils à la fois délicat et compliqué face à la sagesse espiègle et la tendresse maternelle d'Isabelle Sadoyan.**

Didier Bezace, le metteur en scène et l'acteur – directeur du Théâtre de la Commune CDN d'Aubervilliers depuis 1997 – est enclin aux spectacles intimistes, comme ces inoubliables *Heures blanches* d'après *La Maladie humaine* de Ferdinando Camon en 1984 où, seul en scène, il déroulait le fil autobiographique et réfléchi d'une vie d'homme. Aujourd'hui, Bezace – fils encore et fils toujours – n'est plus seul sur le plateau car l'émotion de la facétieuse Isabelle Sadoyan l'accompagne, figure symbolique d'une mère qui a paradoxalement dû « grandir » loin de son fils. Veuve, âgée, elle a été « remise » hors de l'activité professionnelle et de la famille de son fils fébrile, soucieux de son statut social de cadre supérieur et apparemment indifférent à son passé. Mais voilà, le monde n'évolue pas forcément selon une courbe économique et sociale ascendante comme on l'a cru trop longtemps.

Des ruptures brutales surviennent à la façon de l'Argentine en 2001 où émeutes et pillages étaient la réponse maladroite d'un peuple à son gouvernement ; *Conversations avec ma mère* est un film argentin de Santiago Carlos Ovés. Contre toute attente, le chaos s'installe dans la vie en balayant les certitudes obsolètes. Le cadre perd son emploi, ses fonds, son avenir, sa femme et pire, l'amour de ses enfants. Que reste-t-il quand tout s'effondre ? La tendresse irremplaçable d'une conscience innocente dont le cœur est sur les lèvres. Les témoignages d'affection, les cajoleries et les caresses d'une mère propice au déversement des aveux et des confidences. De maladresse en maladresse et d'une visite à l'autre, l'entente entre les deux est reconquise à travers la sociologie nouvelle du partage équitable des richesses. C'est que cette mère joueuse protège un amant « altermondialiste », elle recèle en elle le trésor d'une sagesse malicieuse, sentie à fleur de jour et de peau. Seuls importent à présent les souvenirs d'un gamin sautant pieds joints dans les flaques d'eau. Il faut sourire de tout, et même de la mort redoutée qui accorde encore au fils la présence infinie de la mère avec laquelle il ne cessera de s'entretenir. Beauté et majesté féminines d'Isabelle Sadoyan. Magnifique.

Véronique Hotte

**Sur Webthea.com**

## **La grâce absolue d'une amoureuse de 82 ans**

Quelque part en Argentine au tournant de ce 21<sup>ème</sup> siècle, en pleine crise économique. Jaime, cadre supérieur a perdu son emploi... Chômeur il ne peut plus assurer son train de vie bourgeois avec femme et enfant. Il va voir sa mère pour récupérer l'appartement qu'elle occupe, qu'elle a occupé toute sa vie durant... Il veut lui parler, lui expliquer. Elle écoute puis s'échappe avec la douceur d'une caresse, la légèreté d'une feuille au vent d'automne. Il dit que c'est grave, elle le rassure, que non, ce n'est pas grave, des choses graves elle en a connues, tellement plus graves que celle-ci... Elle s'inquiète, a-t-il faim, restera-t-il pour déjeuner avec elle qui lui prépare ses plats préférés depuis vingt ans et qu'il ne vient jamais déguster. Alors elle est obligée de les donner aux chats du quartier...

Et puis, veuve au long cours, elle renaît aujourd'hui à l'amour... Elle « a quelqu'un », un miracle entré dans sa vie quand elle descendait les royales pitances aux chats. Il s'appelle Gregorio, il a 69 ans et peu qu'importe la différence d'âge ! Il l'aime, il a besoin d'elle, et ça, ce sentiment-là, change tout. Le monde et la perception du monde, le bout de vie qui reste à parcourir et qui retrouve enfin un sens... Dialogues intimes, tendresses divergentes et pourtant si proches.

Didier Bezace, patron du Théâtre de la Commune d'Aubervilliers a tiré ces propos échangés, ce dialogue de sourds tissé sur l'amour filial, du film argentin de Santiago Carlos Ovés *Conversaciones con mama*. Un sujet qui prolonge le thème consacré aux mères qu'il avait exploité au cours de la dernière saison et dont il vient de reprendre le diptyque de Dario Fo et Franca Rame, *La maman bohème* et *Médée*. De *Conversations avec ma mère*, une création, il a fait un tête à tête de théâtre, l'a mis en scène et le joue. Pressé, empêtré dans ses explications, debout dans son imper qu'il ne prend même pas la peine d'enlever, il est confondu, abasourdi, agacé et subjugué par la grâce absolue de sa mère, amoureuse de 82 ans, qui s'emmêle dans les dates, reedit trois fois la même chose, n'écoute que d'une oreille et lui donne, sur le tard, sa première leçon de bonheur.

Isabelle Sadoyan est cette mère, ronde et légère, rayonnante comme un puits de lumière. Elle a presque l'âge du rôle, elle qui fut pionnière de la troupe de Roger Planchon au TNP de Villeurbanne et qui tourna dans près d'une cinquantaine de films. On pourrait croire qu'elle est entrée dans ce personnage de femme fleur dans la fleur d'un âge avancé, comme dans une seconde peau. Avec une authenticité stupéfiante, tantôt mutine, tantôt absente, puis tout à coup réelle, les pieds collés au sol, et aussitôt la tête ancrée dans quelque nuage, imprévisible et charmeuse. Tout simplement irrésistible.

Un plateau noir et nu, une table de bois blond sans chichis, deux chaises et des lumières qui vont à l'essentiel. C'est tout et il n'en faut guère plus pour ce concentré de théâtre dans son expression la plus pure. Le rendez-vous dire à peine 1h15. Ne le manquez pas.

Caroline Alexander